



Lionel a un gros saucisson

(en lieu et place de la rubrique pot in)

► Texte : Thibaut Devolder

Bis repetita

Vous ne serez pas surpris de me voir user de moyens inavouables pour capter votre attention. Inavouables et diablement efficaces. Je vous vois ici quelques esprits mal tournés (il y en a) espérer des révélations quant à l'anatomie de Lionel A., nouvellement gumiste. Et bien il vous faudra patienter un peu. Non pas que le titre soit notoirement exagéré (30 cm et 900 g, ça fait quand même grosse impression, Catherine Gras et Annick Doucet, qui en savent quelque chose vous le confirmeront), mais simplement je vais d'abord profiter de votre attention vilement captée pour solliciter votre bon cœur... Vous n'oublierez donc sous aucun prétexte de venir aider à la réfection du toit de la perma les 15 et 16 mars 2003... Par ailleurs, la perma est nouvellement équipée d'un PC, d'une imprimante (merci Yvon & Agnès) et d'un lecteur CD muni d'enceintes hi-fi. Si donc, vous ne savez pas quoi faire de vos disques ringards ou si on vous en a offert un en double, ramenez-nous ces qqes disques pour égayer les longues soirées administratives des pauvres permanencières... Nous les pauvres permanencières...

Et oui, il faudra vous y faire, je suis une permanencière. C'est ainsi que j'ai vu débarquer un ancien président du Gums à la

perma, désireux de renouveler sa cotisation annuelle. Noble dessein, soit dit en passant. Me voyant bel et bien seul à la perma, il m'a demandé, inquiet, où était la permanencière ce soir ? Il n'envisageait simplement pas qu'il puisse exister des permanencières mâles ! Qu'on me prenne pour une chouette blondinette bronzée, passe encore, mais il y a Stéphane le beau ténébreux... Avec sa barbe rase, ses pectoraux affûtés, et ses virages « attaqués » (il a réussi à se délaminer un ski neuf, quand même) vous conviendrez qu'il ne fait pas très féminine ! Damnation ! Pas de rubrique popotin ce mois-ci et bis repetita... Que fait notre envoyée spéciale au gumzastan ? Celle qui nous abreuvait d'anecdotes savoureuses sur notre raison d'être à tous... Ce mois-ci encore, vous allez devoir, faute de mieux, vous fier à des « journalistes » peu scrupuleux, comme ceux qui rapportent des infos de 3ème main sur la jeunesse explosive du GUMS, après déformations, exagération, et conséquente réprimande (méritée, je l'avoue) par les parents du héros (voir crampon 313). Héros qui, depuis lors a préféré émigrer aux USA. De peur de devoir fournir un récit moins romancé ?

12

L'utile et le superflu

Mais revenons à nos saucissons. Ayant tenté de convaincre tous mes collègues de bureau de rejoindre le gums avec il faut le dire un succès peu durable, j'avais décidé en novembre de tenter les conjoints des collègues. Me voilà donc farci de Lionel, mari de la patronne, pour la première sortie ski de la saison. Grosse responsabilité. Je lui dégotte des skis plus pourris que les miens (facile, ce sont mes vieux dont je ne veux plus), je lui donne deux trois conseils condescendants (« t'inquiète pas petit, je vais te montrer ») et le fameux « n'oubliez pas votre tête », de Danielle Canceill & Co. Première erreur grossière : je crois pouvoir me reposer sur ce document, si fameux soit-il... Sur ce, on débarque à Andermatt, Suisse. Un seul café ouvert, celui de la gare. Pas de banque. Pas de chocolat. En Suisse ! Mais bon, on s'installe quand même à 40 bien au chaud, et on contemple les 40 CAFistes arrivés dix minutes après nous, faire la queue dehors sur la neige et dans le noir. Ils réaliseront un peu plus tard que le barman n'avait qu'une quarantaine de petit-déjs en stock... Dépités, le ventre creux, ils rient encore plus jaunes quand ils constatent que les gumistes reprennent le car couchette pour continuer, alors qu'ils doivent eux attendre le prochain train à crémaillère... Vive Delion !

Delion nous lâche un peu plus loin en pleine nature. Naturellement, je ne prends toujours pas le peine d'examiner de près le contenu du sac de Lionel (c'est quand même le mari de la patronne, sympa mais pas toujours commode). Une heure plus Naturellement, en somme. On fera ce qu'on pourra, mais mis au défi d'en manger 1/6, il n'a pas pu. Vous pourrez sur la photo ci-

tard, dans du terrain bien désagréable il faut l'avouer, il commence à peiner péniblement. Au moment du repas, nous « suggérons » d'alléger un peu son sac de façon collective. Dans un premier temps, Block-out total de l'intéressé... En fait il commençait à réaliser qu'on allait mettre à nu les choses superflues dont son sac était plein. Je passe donc à une méthode « autoritaire » de vidange du sac : survêtements, nombreux pulls surnuméraires, nourriture à profusion. Plus surpris de rien, je sors un paquet contenant une « brique » de comté (1kg pour 6). Il faut dire à sa décharge, que Yoyo était chargé du repas du soir... Mais le plus beau avait encore échappé à notre vigilance. Arrivé au refuge, Lionel sort l'apéro, c'est-à-dire un saucisson de 950g – 30 cm. Le bon gros saucisson des familles. En apéro. Pour six. 950g. Et le plus sérieusement du monde.



contre comparer la taille du saucisson après amputation d'un week-end, avec une gourde de 1,5 litre.

En se souvenant que Lionel, pour comparaison, fait presque 1m90. Sans commentaire : il reste encore du saucisson dans le

frigo. Avis aux prochains co-randonneurs de Lionel : inutile de prendre quelque chose pour l'apéro !.

La chèvre de l'équipe

Non il ne s'agit plus de Lionel : son compte est bon et sa réputation est faite. Pas non plus d'Hector, malgré sa propension remarquée à la chute en descente (cratériséHector : 10 mètres, un cratère, 10 autres mètres, un second cratère). Et bien que l'horoscope chinois de Gala déclare que nous sommes entrés dans l'année de la chèvre, il ne s'agit pas de ça non plus. Cette histoire concerne plutôt Annick D., et je suis particulièrement fier de cet épisode, car j'ai parié un sac de carambars, et je l'ai gagné à ses dépens. Voilà comment.



L'histoire est déclenchée par un e-mail de Patricia V., dans lequel elle confirme que « ses peaux de foc (sic) sont convenablement encollées ». Le soir au refuge, après « quelques » verres d'un alcool des îles ramené par Hector, je fais remarquer que cela fait bien longtemps qu'on ne tue plus de phoques pour équiper nos skieurs. Et Annick de répliquer que quand même, à notre époque, ce serait

malheureux avec tous les supertrucs synthétiques que l'on sait pétrofabricuer. Sur ce je prétends (comble de l'horreur) que les peaux de phoques sont en fait un mélange à base de peau de chèvre. Stupeur d'Annick, qui a sa susceptibilité à fleur de peau de phoque, et du coup est persuadée que je lui bourre le mou (comme si c'était mon genre). Hautaine, elle parie « qu'il n'y a aucune matière d'origine animale dans les peaux ». Catherine, silencieuse jusqu'alors sort son « spray antibot spécial peaux mohair ». Le dessin l'ornant est répliqué-ci contre. Il s'agit certes d'un animal certes, mais lequel ? Moufflon, Mouton ? En tout, aucune trace de bouc...Et on a du mal à distinguer les oreilles des cornes. Pas plus d'explication naturaliste sur le

spray... Pour nous départager, il faudra donc attendre retour à la maison

Et voilà ce que Catherine Gr. a trouvé sur le site web d'un fabricant de peau (en allemand dans le texte, merci à ma belle sœur pour la traduction) :

« Un magazine spécialisé suisse a fait paraître en 1905 un article long traitant des différentes méthodes permettant de fixer des languettes de peau de la spatule du ski jusqu'à la fixation d'une part, ou d'autre part du devant du pied au bout arrière du ski. Cet article constitua la base rêvée pour le développement des produits **. Les technologies de peau ont d'abord permis de fixer les peaux aux skis via des charnières placées au milieu et aux extrémités du ski. La peau autocollante inventée par ** en 1968 a révolutionné le marché des peaux.

Le principe est de coller sous le ski une languette tissée à partir des poils de la chèvre de montagne de la race mohair à poils angora (c'est-à-dire à poils longs). Cette peau naturelle a des particularités qu'aucun laboratoire du monde n'est jamais parvenu à imiter : à la différence des fibres synthétiques, le poil de chèvre Mohair est creux, et donc reste souple et glissant même par grand froid. Il permet une bonne glisse tout en assurant un excellent blocage. De plus, les poils de chèvre mohair sont résistants et imputrescibles. Afin de rendre les peaux plus résistantes à l'abrasion, on peut incorporer un peu de Nylon (produit de la gamme mix et combimix). »

En bref, les chèvres ont la peau dure à rebrousse-poil, mais se laissent caresser dans le sens du poil, même par grand blizzard. Et Mohair = race de chèvre, et Angora = poils longs. Donc Annick, pas de pot ! Tu avais vendu la peau de la chèvre avant de l'avoir tué, et résultat on a eu ta peau. Merci pour les carambars, tout l'avant du car en a profité ! A charge de revanche...



Thibaut (la peau de vache), 0169303294.